

## Suite du Sauvage de la montagne

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

27 Fichier(s)

### Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie en trois actes.

INTRIGUE : Suite du récit entamé dans la première partie du manuscrit. Les deux amants, désespérés d'être séparés par le choix du père qui s'est finalement porté sur un autre homme, se donnent l'un à l'autre et conçoivent un enfant. Cresqui, pris au piège alors qu'il tentait de faire évader Zélia à sa demande, tue son rival et blesse le frère de Zélia. Forcé de se cacher dans un ermitage, il perd la trace de Zélia qui a disparu. Dans l'acte II, Cideville ramène à une pauvre femme son fils qui a été sauvé par l'ermite. On comprend que la femme est Zélia. La pièce est inachevée.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

### Les mots clés

[Comédie](#)

### Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Genre Théâtre (Comédie)

Date de création Inconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41\_Inv32015.

## Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 14 feuillets de format 11,5 cm (l) x 18 cm (h). Ces feuillets sont numérotés en haut au centre de la page, entre parenthèses, à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 2 jusqu'à la page 20. La page numérotée « 16 », entre l'acte I et l'acte II, est laissée vierge. A partir de la page 20, Lesuire cesse sa numérotation. Il a changé sa plume en cours de rédaction. À cette numérotation s'ajoute celle, continue, du dossier de manuscrits, en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 283 » au feuillet « 296 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est irrégulière et très peu soignée. Elle est autographe.

## Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Suite du Sauvage de la montagne*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/304>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

---

Suite  
Du Sauvage de la  
Montagne.  
<sup>BIB. DU  
LAVAL</sup>  
Comédie en 3 actes.

## Acteurs.

- 1<sup>o</sup> Zelia, connue sous le nom de  
marceline<sup>du</sup><sup>de</sup> fille Valbior conti  
en homme puissant.
- 2<sup>o</sup> fatime sa servante en sa confid  
connue sous le nom de thérèse
- 3<sup>o</sup> Cresqui Epoux de zelia en hermit  
de la montagne.
- 4<sup>o</sup> Laquarle fils de zelia et de Cresqui  
d'en age de 9 ans.
- 5<sup>o</sup> Cidetille, voyageur.
- 6<sup>o</sup> franisque son valet.
- 7<sup>o</sup> pere philippe, Religieux.
- 8<sup>o</sup> Damon, paysan.

Suite

284

Du Sauvage de la montagne.

~~Suite~~  
De l'acte 1<sup>er</sup>.

Suite de  
la Scène 10<sup>e</sup>

Ciderville, Cresqui.

Cresqui.

(continuant son histoire.)

BIB. DE  
LAVAIL

un jour je vitt auir à moi déorce la que :  
mon ami me diu - il je ne suis quel chagrin  
à fait tou - à coup ma sœur. je vius de  
la laisser dans un abitement extrême  
fattue ce moi vous l'auront inattemen  
pressé de nous ouvrir son cœur. obtenue  
au silencie, c'en avout leul qu'elle veau

(2)

parler. mon père va sortir; ses chevaux  
étatent, mis, nous serons libres; je  
veux voir. lorsque nous arriverons, Zélia  
avec sa compagne étaient dans le jardin.  
elle fit signe de la main à son frère  
de naître au pavillon; un peu après  
étaient rendue avec ~~thore~~ fatiguée: laissez  
moi, leur-dit-elle avec Cet qui; j'aurai  
lui révéler ce que lui seul doit savoir.  
ce qu'au nous fûmes sans témoins: vous  
m'aurez promis me dire-elle J'étrei soumis  
à une volonté: si à la monnaie de  
l'épreuve j'ai deux efforts penibles à faire  
de mon amant; mais avant de me  
quitter, j'attends de lui le commandement de  
m'éloigner. je vous entends lui-dis-je

l'autre sivre ce ne plus tout voir. now  
j'aurais cet horrible souvenir. alors  
son œil se lechira en ses yeux fondre  
en larmes. formee, me dit-elle, il est  
trop vrai. mon pere me la prononce,  
et arrête de ma destiné. Demain  
vander doer arriver. Dans jours je  
srai son épouse. c'est un drame radieu  
que j'ai soulu vous dire, ou vous apprendre  
mon malheur. j'écoulais avec une  
douleur muette, sans pleurer et sans  
respirer. cinese sorte faire, lui dis-je  
vous et tous obtienu ! on le préfere  
à moi ! vander sera votre Epoux.  
avez-vous le courage <sup>BIB. N.</sup> <sup>LAVAL</sup> de tout d'essayer ?  
mon cœur le poignardé dont il est frappé  
tremblante alors, égaré, perdue.

(4)

elle tombe dans mon sein. ah! quelle  
révolution se fit tout-à-coup ! j'au-  
vais aimer. ah ! sous nos lettres, la  
douleur, l'effroi, le désespoir, quels  
le respect, la prudence, l'innocence, tout  
expira. je jette un voile sur mon

Ce Crime d'un homme, ce Crime  
que j'exprime par des mouvements de do-  
main avoir changeé le caractère de rabat.  
~~Cet~~ qui  
~~formelle~~ medit-elle, lorsque nous fûmes  
revenus de notre Egarement, je dis à  
à tous, je ne serai jamais qu'à vous  
à un mot, je blesse la main, elle p-  
me signe de sol long le serrure  
De l'avoir j'aurais l'autre que croque

350

il en lui, son montante son brasée)  
dans là ce gage sacré de mon cœur,  
je me blessei de même, et je signai  
comme elle, le serment hérétique  
de n'être le pensionnaire pour deux ans.  
Après cette scene j'allai rejoindre le cou  
s au voisin, lui dit-je, vos maintes vœux que  
trop biea fondée, vous n'êtes que trop bien  
instruit du mariage de votre sœur en déclé  
avec orande, lorrain, et monsieur le marquis,  
votre pere, viene Je l'annonçai à sa fille  
voild le coup mortel qu'il sagit de parer.  
Léonce me répondit froidement qu'il  
n'en étoit de tout: mais il faut bair à mon  
pere, il pourra être heureux et content  
de moi, j'appréhende, lui dit-je, qu'elle  
soye le soi pas la repousse qu'il me fau-

67

fae que la Sœur étais bien née  
et j'attire qu'elle sera sans repugnance  
je ne retirai le peur de trop le mettre  
en colere. Le lendemain, j'appris qu'au  
malin J'arrivez, ce que la porte d'  
l'abbé court m'étais fermé. j'appris aussi qu'  
un billet que m'ouïais fatéme, les prairies  
que l'école avale faire à Zelia de l'an  
de ma reponse. mais il fallut qu'elle par  
le dans l'époux que on lui présentait.  
trois jours Yuni fesse ardentte, ayant  
mis la vie en danger, elle fut appeler  
un religieux, pour lui confier les grâces  
dont son ame étais accablée. et honneur  
vertueux obtine l'abbé court que le mari  
de sa fille fut. différé, plus d'un mois.

S'était écoulé, sans que le marquis —  
qui pris encore sur le sort de sa fille  
une résolution, il opposa une volonté  
ferme à la volonté de sa fille qui voulait  
aller dans un autre, il n'osait pas  
la contraindre; ainsi l'on restait en suspens,  
ors qu'un soir, fatiguede enveloppé d'une  
mantle, il me trouva avec la fagot  
d'un ouvrier qui s'en échappait du supplice.  
elle me dit que la matinée me demandait  
dans le monastère; qu'elles me ferroient  
jeté contre par la fenêtre du parloir.  
je m'y rendis à la faveur d'une nuit  
à demi-obtuse; je trouvai celle-là dans  
la plus profonde des solitudes mon ami, —  
me dit-elle, il faut la nuit prochaine, nous  
échapper. c'est mon unique Esperer. il ne

BIB. DE  
LAVAL

(8)

S'agira plus ici de ma vie, mais de celle  
de votre enfant. ah ! monsieur, vous  
avez aimé.

Ciderville.

oui mon ami je voudrais l'amour.

Cresqui.

avez-vous été père.

Ciderville.

Hilas ! non.

Cresqui.

je ne puis donc pas vous faire oublier  
l'impression que fit sur moi cette partie  
votre enfant. je la quittais, j'promis  
que le lendemain à la même heure, je  
sous le pavillon avec une voiture de poste  
en deux chevaux.

En m'en allant, soit que l'once  
de l'Epois ou la Soeur, soit qu'au contraire  
m'eus faire observer, à peine avai-je fait  
aut pas au delà des murs du jardin, lorsq.  
qu'à la hure inutaine du voisinage  
je vis deux hommes qui m'attendaient  
à l'instanc l'un der deux Savane, jette  
à bas son manteau, et fond sur moi l'épée  
à la main je me défendis: il l'abandonna  
en bientôt de sentant perçé. abstrait  
me dit il en tombant! je vus, à attertoix,  
BIB. na  
LAVAL  
reconnatre l'once; juger qu'elle  
fut ma douleur! le second lui succéda;  
et au premiers coup de l'rage qu'il fit  
entendre en m'attaquant, je reconnais mon  
rival.

(10)

il fond sur moi tête brûlée. il m'attache  
au bras d'ou je perte tenuis l'épée. puis  
à mon tour, je la lui plonge dans le  
sein; je cours au pavillon pour  
déterminer Zelia à descendre et à  
s'échapper avec moi cette même  
nuit; elle n'y en plus, l'échelle est  
rettirée. les volets sont fermés.  
J'en voyais deux hommes du peuple  
vers l'endroit où j'avais, disais-je, en  
tendu le gant brûlé à un barbu. La nuit  
me fut pour <sup>moi</sup> un long supplice.  
quand le jour vint me faire, j'en voyai  
le plus sur de mes volets obstruer ce que  
l'on disait dans la ville. on ne parlait  
parmi le peuple, que du combat

atteint de suin où j'avais alors été battu  
furieusement sur la place, et l'on a trouvé  
dangerusement blessé. par qui? par  
qu'elle cause? elle était inconnue.

Le soir je me rends au pasillo. le  
moment arrive; on ne viene point.  
l'heure écoulée; personne ne paraît.

la frapper! me fait-il. je tâche de  
pendant de plusieurs mon espérance.

je me tiens immobile, j'écoute, je n'en  
tends aucun bruit. je retournais

chez moi où j' fis tout mon possible  
pour savoir ce qui s'était passé

chez le marquis. mais inutilement.

Trois jours après je fis entrer chez

(12)

moi l'homme religieux. Tous m'avaient  
parlé Zélia, femme de son fidèle et  
pius confidante. C'est qu'il me dit le  
père philippin, d'aignez-vous, fuyez,  
passer les mers, ne restez pas encore  
une nuit dans cette ville. Demain vous  
seriez arrêté, en tout seriez perdu. Lors  
à revu la lumière, il respire, et râpe  
il respire ! ah ! dis je, mon père, le voilà  
toué. mais malloigner de Zélia, non, non.  
- c'est elle qui le veut ; ce c'est elle qui  
vous l'ordonne. - oh bien ces auxptes  
de son père que j'irai tomber. - c'est  
ce qu'elle vous se fera. - Saurai-je au-  
moins par vous, qu'elle sera l'assassin  
- tous sautez tous contre lui.

je me retrairai ici, en un plus facile  
Domestique devais une reue I'ire compte  
de tout ce qui se passera. il ne apprit  
d'abord que ma mort étais prononcée  
en mes bien entachis. ~~je me suis~~  
~~commecté~~ ~~l'espece~~ mais que devins je  
me mis apres, lorsque mon domestique  
vint me rapporter ce que le religieux  
meurtriait de . voici ses paroles, j'aurais  
jembes ai oublié . mon ami, n'attendez  
plus rien de mon zeli. je m'ad à vous dire  
sur le sort de ma pénitance que de  
triste pressentiment. BIB. DE  
LA VILLE donc je suis  
certain, ceu qu'elle n'en plus dans  
le palais d'Albécour, ce que personne  
ne sait et qu'elle en detenu, qu'elle  
n'en dans aucun des cours qui me

Savez vous pas, si l'as ! où est-elle ?  
lui demanda ~~français~~ mon domestique en  
effroi. le religieux leva les mains, baissa  
la tête, et lui demander le à son père  
en un secrétaire sans doute entre le fidèle  
et lui. voilà mon histoire royale  
maintenant. Si mon cœur n'a pas  
raison de Génie. Depuis qd abjjet  
n'en ai eu aucune nouvelle.

## Ciderville.

Ô mon Digne ami que je vous prie  
permettez-moi de vous venir voir pour  
peux pleurer avec vous une Epoque  
si digne de nos larmes.

## Cresqui.

J'accepte votre demande; mais pensez  
bien que le Serment de ne point

(15)

291

Fixer sur ma retraite voit-estre  
pour vous inviolable.

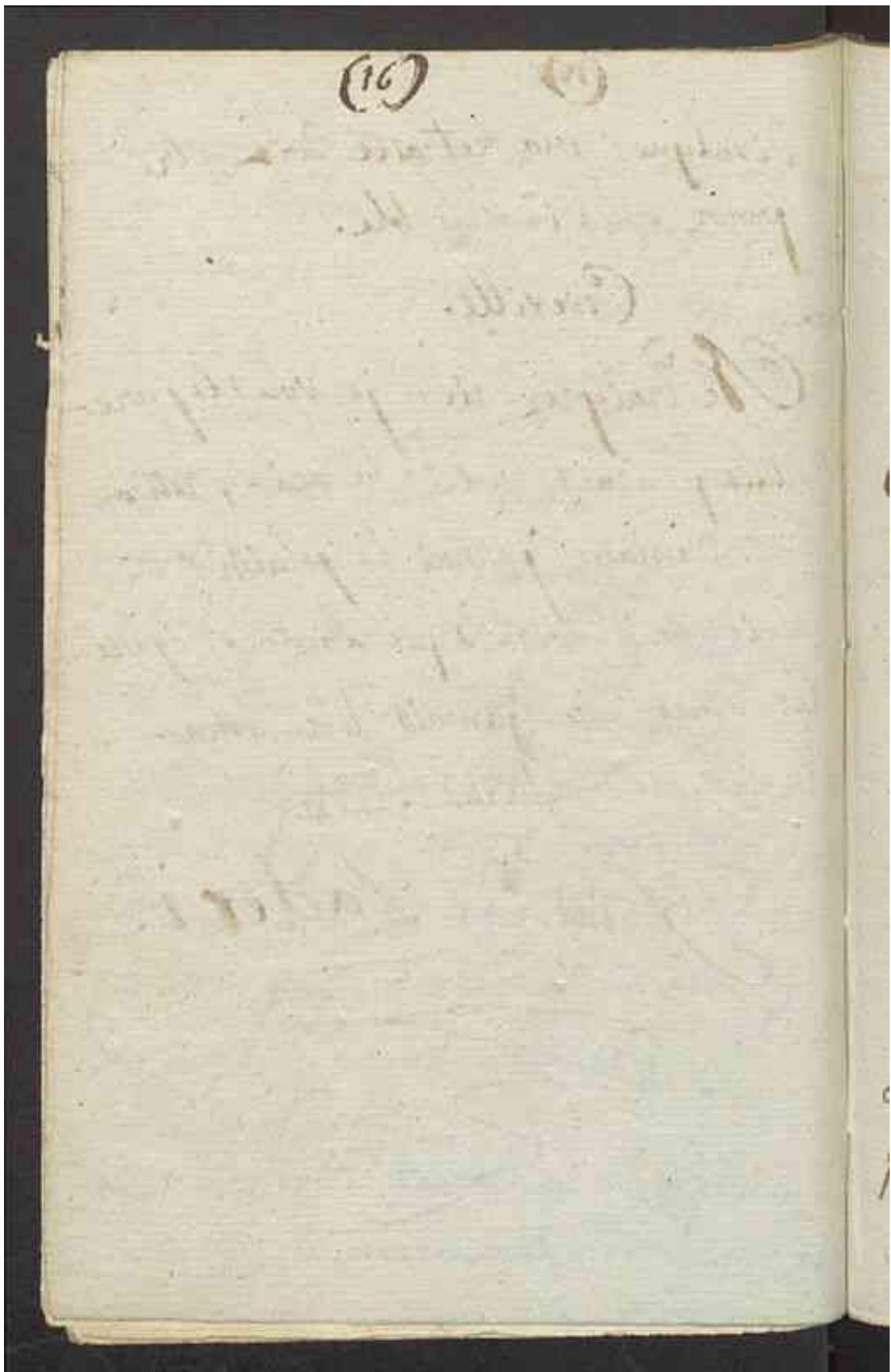
Cidesille.

¶ Je craignez rien je vous le jure  
mais p' mais voici la nui's, retrouvez  
moi. Demain j'aurai le plaisir de  
venir vous voir. à que l'autour égare  
les coeur; mais jamais ils ne oseront  
de devenir vertueux.

BIB. DE  
LAVAL

Fin De l'acte 1<sup>e</sup>.





# Acte 2<sup>o</sup>

## Scène 1<sup>e</sup>

Ciderville, ~~Zagovrie~~, Thérèse.

(La Scène se présente la maison —  
de Maraline.)

BIB. M.  
LAVAL

Thérèse

ah! monsieur la marie va être contesté  
de te revoir; elle croit peut-être que  
tu es englouti dans ces eaux. mais —  
quelque qui t'a sauté, Vrais-à-dire vous,  
monsieur.

Ciderville.

non Madame, un hermite, qui la appelle  
à courir à lui en la sauve. il me l'a mis  
pour vous le rendre.

<sup>(18)</sup>  
Zaquerie.

à une bonne voix, annoncer cette  
nouvelle à maman, et lui dire que le  
monsieur en ici.

Thérèse.

j'y cours, la prévenir.

Ciderville.

~~quel en le nom de votre maman mon~~  
~~petit ami~~

Scène 2<sup>e</sup>.

Ciderville, Zaquerie.

Ciderville.

quel en, mon petit ami, le nom de  
votre maman.

Zaquerie.

Maman, s'appelle Maraline.

Ciderville.

à-t-elle quelque bien votre maman.

(19)

293

Zaquerie

Hilas non, elle n'a ni champ, ni prairie,  
ni verges, pas même un troupeau.

Ciderville.

Et de quoi vivez-vous?

Zaquerie.

De quoi nous vivons? du travail des  
mains de Maman, et de ma bonne  
amie.

Ciderville.

qu'elle en donc cette bonne amie.

Zaquerie. BIB. DE LAVAL

C'est elle que vous venez de voir; elle  
vit avec nous, et soulage bien ma  
mère dans les petits soins du ménage.

~~Zaquerie.~~

Ciderville.

en quelles leur travail?

(20) Zaqarie  
effilure la laine, et la soie, et  
pour amuser monsieur, effiler font, en paill  
et en otier, les plus beaux ouvrages du mon  
moi, je commence à me rendre utile,  
je prend au lac des oiseaux, des  
poissons à la ligne : c'est tout ce que  
je puis. mais lorsque je serai plus fort  
j'espere mieux aider ma mère. je serai  
berger, bûcheron, laboureur, que sais je.  
Ah ! monsieur, il me tarde bientôt de  
nourrir ma mère à mon tour !

### Cidville.

en est-elle contente de son  
être votre mère ?

### Zaqarie.

Ah ! Monsieur, elle fait semblant

De l'être ; mais quelquefois, elle se cache de moi pour pleurer avec son bonne. Souvent même en me caressant ses larmes lui échappent, et quelque fois aussi elle pouffe de gros coups, une impression de ce hiver une bête de paille, tissue de sa main, et sur laquelle est écrite cette motte que je n'entends pas, mais quelle m'apporte de m'expliquer un jour.

Cidéville. PIB. M.  
LAVAL

Les autres - vous retenez ces mots ?

Zaguarie.

Oui, très bien, le voici : loyauté, amour en constance.

*Cidville. (France.)*

*juste aïs,*

*Zécharie. (France.)*

Vous êtes donc bien étonné qu'à mon  
âge un enfant retienne trois nob.  
que diriez-vous, si je vous récitais  
l'histoire du p'tit Moïse, en celle  
d'Isaac, en celle de Joseph, que je sais  
par cœur toute entière, en courtou  
celle de ce pauvre p'tit Ismaël, que  
ma mère ne peu'm entendre sans me  
baigner de larmes? je sais pourtant  
bien tout cela.

39

Cidville. (à parer).

Chaque monde et enfant me  
conforme l'indice de la dirige de  
formule. C'est-à-dire, sûrement  
L'voilà l'épouse de mon hermite  
retrouvé! mais la voici:

Scène 3<sup>e</sup>.

Cidville, Zoguarie, Maralline,  
Thérèse.

Maralline. BIB. DE LAVAL

Ah! Monsieur, vous me rendez la vie,  
en par quel accident mon fils s'en  
-il trouvé à l'autre bout?

Zoguarie.

Machere Maman, j'étais noyé

Si un espece de sauvage hideux  
à voir, mais plein de bonté ! Dans le  
cœur, Lise me l'ait jette à la  
pour me sauver; il m'a pris, m'a  
emporté mourante dans sa Cabane  
et m'a fait, pour me ranimer,  
tout ce qu'il aurait fait si  
j'avais été son enfant. C'en lui  
qui m'a confié à ce bon Monsieur  
pour me ramener près de vous.

### Marcalline.

Hé ! quoi, il m'a donc envie le plaisir  
De lui rendre grâce !

Ciderille.

396

- T'es, Madame, un peu farouche.

